

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mercredi 2 et jeudi 3 octobre 2019 – 20h30

Orchestre de Paris Tugan Sokhiev



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

*Michel Bénet, premier hautbois solo de l'Orchestre de Paris depuis 1979,
fait ses adieux au public de la Philharmonie de Paris et à ses collègues
musiciens, à l'issue du concert du jeudi 3 octobre.*

*Pages 18 à 21, retrouvez témoignages, dédicaces, souvenirs et anecdotes
partagés... quelques messages que ses collègues
et amis musiciens lui ont adressés.
Nous lui souhaitons tous une très belle retraite.*

Programme

MERCREDI 2 ET JEUDI 3 OCTOBRE 2019 – 20H30

Johannes Brahms

Concerto pour violon

EXTRACTE

Sergueï Prokofiev

Symphonie n° 5

Orchestre de Paris

Tugan Sokhiev, direction

Vadim Gluzman, violon

Roland Daugareil, violon solo

FIN DU CONCERT VERS 22H20

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

Octobre

Mercredi 9 et jeudi 10
20H30

Ciné Concert
WITH A SMILE
Charlie Chaplin

*Musiques de Charlie Chaplin,
Johannes Brahms, Richard
Wagner...*

Frank Stobel DIRECTION

En écho à l'exposition que la Philharmonie consacre à l'idole du cinéma muet, le chef d'orchestre Frank Stobel nous propose une sélection d'extraits de films d'archives et d'œuvres inoubliables telles que *Les Lumières de la ville*, *Les Temps modernes*, *Le Kid*, *Le Dictateur*, *Les Feux de la rampe*, accompagnée par la musique composée par Chaplin lui-même, mais aussi par Brahms et Wagner.

TARIFS 40 € | 20 € | 10 €

Mercredi 16 et jeudi 17
20H30

Anton Webern
Passacaglia
Richard Strauss
Quatre Derniers Lieder

Igor Stravinski
Petrouchka

François-Xavier Roth DIRECTION
Lise Davidsen SOPRANO

Encore ancrée dans le postromantisme, la *Passacaille* de Webern brille d'un sombre éclat, préparation idéale au lyrisme envoûtant des *Quatre Derniers Lieder*. Les rythmes acérés et l'orchestration rutilante de *Petrouchka* – réussite majeure de Stravinski et des Ballets russes –, apportent un revigorant contraste. Un concert qui offre un riche et contrasté panorama musical de la première moitié du xx^e siècle.

TARIFS 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

Mercredi 23 et jeudi 24
20H30

Joseph Haydn
Symphonie n° 12

György Ligeti
Double Concerto

Johannes Brahms
Symphonie n° 3

Christoph von Dohnányi DIRECTION
Vicens Prats FLÛTE
Alexandre Gattet HAUTBOIS

La concise *Symphonie n° 12* de Haydn culmine dans un *Adagio* noblement expressif ; la *Symphonie n° 3* de Brahms se caractérise par son intimiste et prenant lyrisme. Christoph von Dohnányi a toujours accordé à Ligeti une place de choix dans ses programmes, le chef allemand assurant lui-même la création, à Berlin en 1972, du *Double concerto pour flûte et hautbois*, qui sera interprété par deux solistes de l'Orchestre de Paris, Vicens Prats et Alexandre Gattet.

TARIFS 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

Novembre **Mercredi 6 et jeudi 7**
20H30

Maurice Ravel
Alborada del Gracioso

Serge Rachmaninoff
Rhapsodie sur un thème de Paganini

Maurice Ravel
Rapsodie espagnole
Boléro

Xu Zhong DIRECTION
Nicholas Angelich PIANO

Coloriste hors pair, Ravel atteignit les sommets dès sa *Rapsodie espagnole*, miracle de finesse, de sens de l'atmosphère et de sensualité où la danse (Malagueña, Habanera) règne en maître. Elle témoigne de sa fascination pour un pays dont les rythmes ne cesseront de l'influencer jusqu'au *Boléro*. Feu d'artifice aussi avec une rhapsodie plus satanique encore, celle de Rachmaninoff, avec Nicholas Angelich qui retrouve son ancien condisciple de conservatoire, le chef et pianiste Xu Zhong.

TARIFS 50 € | 40 € | 35 € | 25 € | 20 € | 10 €

Les œuvres

Johannes Brahms (1833-1897)

Concerto pour violon en ré majeur, op. 77

I. Allegro non troppo

II. Adagio

III. Allegro giocoso, non troppo vivace

Composition : 1878-1879

Création : le 1^{er} janvier 1879 à Leipzig par Joseph Joachim au violon, sous la direction du compositeur.

Dédicace : à Joseph Joachim.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 38 minutes.

Aujourd'hui pièce maîtresse du répertoire violonistique, le *Concerto en ré majeur* n'est pourtant pas né sous les meilleurs auspices. Brahms l'avait conçu comme un cadeau à son ami le grand violoniste Joseph Joachim (1831-1907), grand défenseur de sa musique et

“ Hans von Bülow a dit que ce Concerto avait été écrit non pas pour le violon, mais contre le violon. Je crois pour ma part que c'est un concerto pour violon contre l'orchestre – et le violon gagne !

Bronislaw Huberman, violoniste polonais (1882-1947)

compositeur lui-même, qui n'avait cependant pas pu cacher, à la lecture du manuscrit, son effarement devant les maladroites de la partie soliste. Bien que de mauvaise grâce, Brahms eut l'intelligence de suivre les modifications suggé-

rées par son ami, et produisit une partition rénovée, qui fut créée par Joachim, à Leipzig, le 1^{er} janvier 1879. L'enjeu, pour un compositeur qui avait conscience d'incarner la grande tradition allemande et se mesurait là avec les concertos de Beethoven (1806) et

de Mendelssohn (1844), n'était pas mince, aussi la déception fut-elle grande de constater que l'œuvre, malgré son lyrisme et l'extrême virtuosité qu'elle exige de la part du soliste, peina à trouver son public. En France, Debussy, Fauré ou Édouard Lalo ne dissimulèrent pas leur ennui, et c'est donc dans la durée que l'œuvre, de mieux en mieux comprise et interprétée, acquit la popularité qu'on lui connaît aujourd'hui.

Sa musique est pleine de feu, d'une énergie fatale, et d'une précision rythmique qui révèlent l'artiste. Ses compositions contiennent plus de choses intéressantes que je n'en ai jamais rencontrées dans les œuvres d'un homme de son âge.

Joseph Joachim

Brahms ayant renoncé au *Scherzo* initialement prévu (dont il réutilisa le matériau dans son *Deuxième Concerto pour piano*), l'œuvre présente trois mouvements. Le premier, *Allegro non troppo*, est particulièrement développé, à la manière beethovénienne, et se caractérise par la grande densité d'idées thématiques, faisant alterner ballades lyriques et mélodies d'inspiration tzigane. Après l'introduction orchestrale, le soliste se signale d'emblée par un langage extrêmement virtuose, qui culmine dans une cadence que Brahms laissa au soliste le soin de choisir – ou de composer – lui-même. Célèbre pour sa splendide mélodie de hautbois, accompagnée par les seuls vents, le deuxième mouvement, *Adagio*, est dominé par un climat d'effusion rêveuse, d'une grande sérénité. S'emparant du thème, le soliste en propose une version magnifiée, complexifiée, mais aussi dramatisée. Il laisse là encore parler l'étendue de sa virtuosité, ce qui inspira à un critique français de l'époque la formule suivante : « Le hautbois propose, le violon dispose ». Vient enfin le *Finale*, *Allegro giocoso, non troppo vivace*, pour sa part largement dominé par un climat de fête tzigane. Le thème principal, sollicitant du violoniste le jeu en doubles-cordes, possède une alacrité irrésistible, qui enflamme bientôt tout l'orchestre. Bien que le lyrisme réapparaisse, vite chassé par la danse, lors de poignants interludes, c'est sur l'alliance de la puissance orchestrale et de l'énergie violonistique que se conclut le concerto.

Frédéric Sounac

EN SAVOIR PLUS

- Claude Rostand, *Johannes Brahms*, Paris, Éd. Fayard, 1990
- Stéphane Barsacq, *Johannes Brahms*, Arles, Éd. Actes Sud « Classica », 2008
- Karl Geiringer, *Brahms, sa vie, son œuvre*, Paris, Éd. Buchet Chastel, 1998
- José Bruyr, *Brahms*, Paris, Éd. Le Seuil, coll. « Solfèges », 1965

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour violon* de Brahms a fait son entrée au répertoire de l'Orchestre de Paris en 1967, interprété par Zino Francescatti (dir. Charles Munch). Lui ont succédé Isaac Stern en 1968 (dir. Charles Munch) et 1984 (dir. Daniel Barenboim), David Oïstrakh en 1972 (dir. Seiji Ozawa), Henryk Szeryng en 1976 (dir. Jean-Pierre Jacquillat), Itzhak Perlman en 1976, Nathan Milstein en 1977 et 1985, Pinchas Zuckerman en 1979, Ida Haendel en 1982 (dir. Daniel Barenboim), Anne-Sophie Mutter en 1984 (dir. James Conlon) et en 1993 (dir. Semyon Bychkov), Luben Yordanoff en 1985 (dir. Daniel Barenboim), Miriam Fried en 1990 (dir. Kurt Sanderling), Viktoria Mullova en 1991 (dir. Semyon Bychkov), Shlomo Mintz en 1998 (dir. Theodor Guschbauer), Gil Shaham en 1999 (dir. Christoph Eschenbach), Thomas Zehetmair en 2003 (dir. Jean-Claude Casadesu), Julia Fisher en 2005 (dir. Christoph Eschenbach), Viktoria Mullova en 2012, Maxim Vengerov en 2014 (tous deux dirigés par Paavo Järvi), Gil Shaham (dir. David Zinman) et Joshua Bell (dir. Daniel Harding) en 2016.

Sergueï Prokofiev (1891-1953)

Symphonie n° 5 en si bémol majeur op. 100

I. Andante

II. Allegro marcato

III. Adagio

IV. Allegro giocoso

Composition : 1944

Création : le 13 janvier 1945, dans la Grande Salle du Conservatoire de Moscou, par l'Orchestre Symphonique d'État placé sous la direction du compositeur..

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, petite clarinette basse, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – harpe – piano cordes.

Durée : environ 43 minutes.

Accueillie triomphalement lors de sa création à Moscou en 1945, cette œuvre imposante, aux accents patriotiques, porte l’empreinte de l’Histoire. Elle valut à son auteur, qui sera proclamé en 1947 « Artiste du Peuple » – mais sera aussi taxé de

formalisme l’année suivante – un Prix Staline, distinction qu’il avait déjà obtenue en 1943 pour sa *Sonate pour piano n° 7*. Si les différents domaines qu’aborde Prokofiev,

Le mérite principal de ma vie (ou, si vous préférez, son principal inconvénient) a toujours été la recherche de l’originalité de ma propre langue musicale. J’ai horreur de l’imitation et j’ai horreur des choses déjà connues.

Sergueï Prokofiev

au sein d'une abondante production, reflètent une certaine constante stylistique, chacune de ses sept symphonies possède un caractère bien particulier et la *Cinquième* diffère notablement des précédentes. Après l'élégance formelle de la *Première*, dite

« Le lyrisme de Prokofiev est issu de son bonheur vital ; il est d'un homme ayant pleinement étreint la vie, créant au cœur de la vie même, dont la dialectique le réjouit.

Vsevolod Meyerhold (1874-1940)

« classique », après les tentations modernistes de la *Deuxième* – qui s'inscrit dans le sillage du *Sacre du printemps* – et le profond lyrisme de la *Troisième*, après le dépouillement de la *Quatrième*, qui reprend les éléments

thématiques du ballet *Le Fils prodigue*, la *Cinquième Symphonie*, destinée aux masses du peuple soviétique, est l'une des plus grandioses de son auteur.

De cette partition ambitieuse, composée au cours de l'été 1944, Prokofiev dira : « Elle couronne en quelque sorte une grande partie de mon travail ; je l'ai pensée comme une œuvre glorifiant l'âme humaine. J'ai voulu chanter l'homme libre et heureux, sa force, sa générosité et la pureté de son âme. Je ne peux pas dire que j'ai choisi ce thème : il est né en moi et devait s'exprimer. » Ces déclarations peuvent certes être considérées dans la perspective du réalisme soviétique, qui impose de justifier le propos des œuvres de musique « pure ». Il reste que cette partition de coupe classique en quatre mouvements, dont les harmonies se veulent accessibles au plus grand nombre, traversée en effet d'une puissante force d'exaltation, concentre plusieurs traits propres au compositeur : une force impétueuse, une sensibilité lyrique et une alacrité où perce le sarcasme. Après un *Andante* initial aux somptueux alliages de cuivres et de cordes, construit sur deux thèmes principaux, l'*Allegro marcato* est bien dans la pâte de Prokofiev, mordant et énergiquement rythmé, d'un style que l'on a pu qualifier de « motoriste ». Dans un registre d'effusion lyrique, l'*Adagio* suivant apparaît d'autant plus contrasté. Après une reprise du thème du premier mouvement aux violoncelles, l'*Allegro giocoso* final associe le lyrisme et l'impétuosité des deux

mouvements précédents, dont il célèbre l'alliance avec gaieté, entraîné par un thème énoncé à la clarinette dans un tourbillon victorieux.

Véronique Brindeau

EN SAVOIR PLUS

- Claude Samuel, *Prokofiev*, Paris, Éd. Le Seuil, 1995
- Laetitia Leguay, *Prokofiev*, Arles, Éd. Actes Sud, 2012
- Serge Prokofiev, *Voyage en URSS 1927*, Arles, Éd. Actes Sud, 1991

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Cette symphonie est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1970, où elle fut dirigée par Serge Baudo. Lui ont succédé depuis, Guennadi Rozhdestvensky qui la dirigea en 1976, Jansug Kakhidze en 1992, Christoph Eschenbach qui la dirigea à trois reprises en 1997, 2002 et 2009, Yoel Levi en 2011, Paavo Järvi en 2013 et enfin Andris Poga en 2017.

Les compositeurs

Johannes Brahms

Né à Hambourg en 1833, Brahms doit ses premiers rudiments de musique à son père, musicien amateur qui pratiquait le cor d'harmonie et la contre-basse. Plusieurs professeurs de piano prennent ensuite son éducation en main, notamment Eduard Marxsen qui lui donne une solide technique de clavier et lui enseigne la composition et l'harmonie. Il compose ses premières œuvres tout en se produisant le soir dans les bars pour subvenir aux besoins de sa famille et découvre la littérature à l'occasion d'un séjour à la campagne en 1847. En 1853, une tournée avec le violoniste Eduard Reményi lui permet de faire la connaissance de plusieurs personnalités musicales allemandes, dont Liszt, et de nouer des relations d'amitié avec deux musiciens qui joueront un rôle primordial dans sa vie : le violoniste Joseph Joachim et le compositeur Robert Schumann qui devient son mentor et l'intronise dans le monde musical par un article laudateur intitulé « Voies nouvelles ». L'époque, qui voit Brahms entretenir avec la pianiste Clara Schumann une relation passionnée à la suite de l'internement puis de la mort de son mari, est celle d'un travail intense : exercices de composition et étude des partitions de ses prédécesseurs assurent au jeune musicien une formation technique sans faille, et les œuvres pour piano qui s'accumulent (trois sonates, *Variations sur un thème de Schumann*, quatre ballades) témoignent de son don. En

1857, il quitte Düsseldorf pour Detmold où il compose ses premières œuvres pour orchestre, les sérénades et le *Concerto pour piano op. 15* qu'il crée en soliste en janvier 1859. Il revient à Hambourg pour quelques années, y poursuivant notamment ses expériences de direction de chœur, mais, estimant qu'il n'y est pas reconnu à sa juste valeur, il finit par repartir. Vienne, où il arrive en 1862, lui présente rapidement d'intéressantes opportunités, comme le poste de chef de chœur de la Singakademie, qu'il abandonne cependant en 1864. De nombreuses tournées de concerts en Europe jalonnent ces années d'intense activité, riches en rencontres, telles celles de chefs qui se dévoueront à sa musique, comme Hermann Levi (en 1864) et Hans von Bülow (en 1870). La renommée du compositeur est alors clairement établie et la diffusion de ses œuvres assurée, notamment par l'éditeur Simrock, bien qu'il soit considéré par certains comme un musicien rétrograde, particulièrement depuis sa malheureuse prise de position contre la « musique de l'avenir » en 1860. En 1868, la création à Brême du *Requiem* allemand, sérieusement initié à la mort de sa mère en 1865, achève de le placer au premier rang des compositeurs de son temps. C'est également l'époque des *Danses hongroises* dont les premières sont publiées en 1869. Un temps à la tête de la Société des amis de la musique de Vienne, de 1872 à 1875, Brahms concentre

dès 1873 (*Variations sur un thème de Haydn*) ses efforts sur la sphère symphonique. L'achèvement, après une très longue gestation, et la création triomphale de la *Première Symphonie* en 1876 ouvre la voie aux trois symphonies suivantes, composées en moins de dix ans, ainsi qu'au *Concerto pour piano n° 2* (1881) et au *Double Concerto* (1887). Les propositions (de poste, notamment, que Brahms refuse) affluent de tous côtés et le compositeur se voit décerner de nombreuses récompenses. La fin de sa vie le trouve plus volontiers porté vers la musique

de chambre (quintettes à cordes, sonates et trios, puis, à partir de la rencontre avec Richard Mühlfeld en 1891, œuvres avec clarinette) et le piano, qu'il retrouve en 1892 après un silence de treize ans, donnant coup sur coup quatre recueils (Opus 116 à 119) aussi personnels que poétiques. Un an après la mort de l'amie bien-aimée Clara Schumann, l'année de la publication de sa dernière œuvre, les *Quatre Chants sérieux*, Brahms s'éteint à Vienne le 3 avril 1897.

Sergueï Prokofiev

Enfant choyé et doué, le jeune Prokofiev se prépare avec Reinhold Glière (1902-1904), puis intègre à 13 ans le Conservatoire de Saint-Pétersbourg (1904-1914). Il y reçoit, auprès des plus grands noms, une formation de compositeur, de pianiste concertiste et de chef d'orchestre. Pianiste brillant, il joue ses propres œuvres en concert dès les années 1910. Avidé de relever les défis de l'avant-garde, il se fait connaître dans un modernisme provocateur. Le futuriste *Deuxième Concerto pour piano* fait sensation en 1913. Une ligne iconoclaste traverse les *Sarcasmes pour piano*, la *Suite scythe* (« barbare », à l'instar du *Sacre du printemps* de Stravinski), la cantate *Ils sont sept*. En 1917 viennent un *Premier*

Concerto pour violon délicat et pétillant et une *Première Symphonie* « Classique ». Son opéra *Le Joueur* ne sera créé qu'en 1929. Après la révolution communiste de 1917, Prokofiev émigre aux États-Unis. Il y restera quatre saisons (1918-1922), déçu de demeurer dans l'ombre de Rachmaninoff, et malgré le succès de son opéra *L'Amour des trois oranges* et de son *Troisième Concerto pour piano*. Il s'établit en Bavière (1922-1923), travaillant à l'opéra *L'Ange de feu*. Puis il se fixe en France (1923-1936). Trois ballets en collaboration avec Diaghilev seront créés à Paris. En 1921, *Chout (L'Histoire du bouffon)*, écrit en 1915) associe Prokofiev, avec la *Suite scythe*, à Stravinski. Après une *Deuxième Symphonie*

constructiviste vient *Le Pas d'acier* (1926), ballet sur l'industrialisation de l'URSS. Enfin, le ballet *L'Enfant prodigue* (1928) nourrira la *Quatrième Symphonie*, comme *L'Ange de feu* la *Troisième*. La période occidentale fournira encore les derniers concertos pour piano et le second pour violon. Mais dès la fin des années 1920 Prokofiev resserre ses contacts avec l'URSS. Son œuvre le montre en quête d'un classicisme intégrant les acquis modernistes. Il rentre définitivement en Union Soviétique en 1936, époque des purges staliniennes et de l'affirmation du réalisme socialiste, qui met Chostakovitch en porte-à-faux avec le régime. Le ballet *Roméo et Juliette*, *Pierre et le Loup*, le *Concerto pour violoncelle* et deux musiques de film pour Eisenstein précèdent l'opéra *Les*

Fiançailles au covent. La guerre apporte de nouveaux chefs-d'œuvre pianistiques et de chambre, la *Cinquième Symphonie* et le ballet *Cendrillon* ; Prokofiev entreprend son opéra tolstoïen *Guerre et paix*. En parallèle, il n'a cessé de se plier aux exigences officielles, sans voir les autorités satisfaites. En 1948, lorsque le réalisme socialiste se durcit, il est accusé de « formalisme », au moment où sa première femme, espagnole, est envoyée dans un camp de travail pour « espionnage ». Il ne parviendra guère à se réhabiliter ; désormais la composition évolue dans une volonté de simplicité (*Septième Symphonie*). Sa mort, survenue à quelques heures de celle de Staline le 5 mars 1953, passe inaperçue.

Le saviez-vous ?

Le concerto pour violon

Le violon, l'instrument-roi du Baroque italien, a joué un rôle essentiel dans le développement du concerto de soliste. Publiés en 1698, les *Concerti musicali* de Torelli contiennent les premiers concertos pour violon connus. Vivaldi en compose ensuite plus de deux cents ! En 1806, Momigny (compositeur, musicologue, éditeur et homme politique français) affirme encore que « le concerto n'est beau que sur le violon et peut-être sur le piano. Dieu préserve tout bon musicien de l'obligation d'avoir à avaler un concerto de basson ou de flûte, ou de clarinette ou de contrebasse, ou de guimbarde, car c'est un véritable poison » ! Le genre séduit toujours puisqu'il inspire par exemple Dutilleux (1985), Carter (1990), Ligeti (1990), Adams (1993), Birtwistle (2010), Pintscher (2011), Dusapin (2011), Lindberg (2006 et 2015) et Eötvös (2006 et 2018).

Au fil du temps, l'instrument a gagné en puissance, capable de se confronter à un effectif orchestral plus important. Dans le premier tiers du XIX^e siècle, sa virtuosité devient transcendante sous l'impulsion de Paganini. Mais certains compositeurs romantiques (Schumann, Brahms) refusent cette pyrotechnie afin d'équilibrer davantage le soliste et l'orchestre. Pendant longtemps, les auteurs de concertos pour violon furent eux-mêmes violonistes (Vivaldi, Mozart, Paganini, Spohr, Vieuxtemps, etc.). Quant aux partitions des non-violonistes, elles doivent souvent leur existence à une amitié avec un soliste célèbre. On songera notamment à celles de Schumann et Brahms pour Joachim, ou à celles de Khatchatourian, Prokofiev et Chostakovitch dédiées à Oïstrakh.

Hélène Cao

Les interprètes Vadim Gluzman

© Marco Borggreve



Vadim Gluzman se produit avec les phalanges les plus renommées comme le Philharmonique de Berlin, les symphoniques de Boston, Chicago, Cleveland, le Philharmonique d'Israël, le Gewandhaus de Leipzig, l'Orchestre symphonique de Londres, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de Philadelphie et le Royal Concertgebouw. Il collabore avec les chefs les plus réputés comme Semyon Bychkov, Riccardo Chailly, Sir Andrew Davis, Christoph von Dohnányi, Neeme et Paavo Järvi, Hannu Lintu, Tugan Sokhiev, Michael Tilson Thomas, Jukka-Pekka Saraste. Il est régulièrement invité par les festivals de Verbier, Ravinia, Lockenhaus, Pablo Casals, Colmar et Jérusalem ainsi que par le North Shore Chamber Music Festival de Northbrook, Illinois (USA), qu'il a fondé avec sa femme Angela Yoffe qui l'accompagne en récital depuis de nombreuses

années. Citons, parmi les points forts de sa saison outre les concerts avec l'Orchestre de Paris et avec l'Orpheus Chamber Orchestra à Carnegie Hall, ceux avec le Philharmonique de la BBC, les orchestres symphoniques de Detroit et Houston, le Philharmonique de Saint-Pétersbourg, les orchestres symphoniques de la radio de Francfort et de Lucerne, le Philharmonique de Dresde, le Symphonique d'Islande, la Staatskapelle de Weimar, et l'Orchestre national de Lyon. Il dirige également le Virtuosi Chamber Orchestra de Moscou et le ProMusica Chamber Orchestra de Columbus (Ohio), se produisant aussi comme soliste. Au cours de cette saison, il créera le nouveau concerto pour violon d'Erkki-Sven Tüür avec le Symphonique de la radio de Francfort (dir. Andris Poga), le *Double concerto* de Joshua Roman avec le ProMusica Chamber Orchestra (dir. David Danzmayr), et *Mir mit Dir* de Moritz Eggert (commande de la Kronberg Academy pour célébrer le 250^e anniversaire de la mort de Beethoven) ; il donnera la première britannique du *Triple Concerto* de Sofia Gubaidulina avec le Philharmonique de la BBC (dir. Omer Meir Wellber). Vadim Gluzman est artiste en résidence au Conservatoire Peabody de Baltimore et enseigne au Centre international de musique Keshet Eilon en Israël. Il joue le légendaire Stradivarius « ex-Leopold Auer » de 1690, généreusement prêté par la Stradivari Society de Chicago. Il enregistre en exclusivité pour le label BIS.

Tugan Sokhiev

© Patrice Nin



Tugan Sokhiev partage son temps entre les scènes symphonique et opératique, comme chef invité ou comme directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse (ONCT) et du Théâtre du Bolchoï de Moscou. Nommé directeur musical de l'ONCT en 2008, ses saisons de concerts sont couronnées de succès, avec plusieurs créations mondiales et une importante activité de tournée. Depuis 2014, Tugan Sokhiev est également directeur musical et chef principal du Théâtre du Bolchoï. Il a été chef invité au Metropolitan Opera de New York, à l'Opéra de Houston (*Boris Godounov*), et a remporté un grand succès au Festival d'Aix-en-Provence 2004 avec *L'Amour des trois oranges*, dont la production a été reconduite au Grand Théâtre du Luxembourg et au Teatro Real de Madrid. Lui qui fut l'un des derniers étudiants du légendaire professeur Ilya Musin au Conservatoire

de Saint-Petersbourg est l'initiateur d'une Académie de direction d'orchestre à Toulouse, puis en 2018, d'un Festival franco-russe, placé sous sa direction artistique. L'Orchestre du Bolchoï se produit sous sa direction tant à Toulouse dans le cadre de ce Festival qu'à la Philharmonie de Paris. Il dirige régulièrement les orchestres du Royal Concertgebouw, des philharmoniques de Vienne, Berlin, Chicago, New York, l'Accademia di Santa Cecilia de Rome, les symphoniques de la radio finlandaise, de Philadelphie, de Boston et le Symphonie-Orchester de Berlin (DSO), dont il fut directeur musical de 2012 à 2016. Tugan Sokhiev vient de terminer une tournée européenne avec le Royal Concertgebouw. Outre ses débuts à l'Orchestre de Paris au cours de ces deux soirées, il dirige cette saison le NHK Symphony, l'Orchestre de Philadelphie, le Philharmonique de Berlin (à Berlin, en tournée ainsi qu'au Festival de Baden-Baden), l'Orchestra dell'Accademia di Santa Cecilia et le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin. Au Bolchoï, il dirige des productions d'*Eugène Onéguine*, *Le Conte du tsar Saltan*, *Mazepa*, *Anna Bolena* et *Don Giovanni*. Tugan Sokhiev a enregistré chez EuroArts une série de DVD, dont les derniers parus sont des enregistrements avec l'ONCT du *Concerto pour violon* de Beethoven et de la *Première Symphonie* de Brahms sont parus en 2017. Le *Requiem* de Berlioz, enregistré en 2018 au Théâtre du Bolchoï, paraîtra prochainement.

Merci Michel !



On a passé le concours à l'Orchestre de Paris tous les deux en septembre 1979.

J'arrive en janvier 1980 et je trouve un jeune premier hautbois solo d'exception, Michel Bénét. Depuis presque 40 ans, j'ai eu le privilège de jouer avec lui au sein de notre orchestre mais aussi en musique de chambre. Un musicien remarquable et un être humain extraordinaire, Michel Bénét va beaucoup nous manquer pour tout ce qu'il a apporté à notre bel ensemble. Merci Michel.

Ton admiratrice, Ana Bela Chaves, premier alto solo

28 ans à côté de Michel. Que dire ? il y a tellement de choses à raconter...

Jouer à côté de lui, toujours à sa droite.

Solti, c'était notre premier.

On joue, on se concentre, on souffle, on souffre, on s'émeut, on jubile.

28 ans à vivre et partager des naissances, des décès, des divorces, des fous rires (nos fous rires légendaires), des pleurs ; vivre des symphonies avec des chefs mythiques, les tensions d'avant concert, les félicitations d'après, les sueurs, les tremblements, les anches, les lèvres, les doigts. Jamais de reproches, jamais de disputes, jamais de mauvaises manières. Pagnol, Chomsky, Cabré, Le Canard (pardon pour continuer à ne pas comprendre), la politique, le midi, la

Méditerranée qu'on a toujours portée au bout du souffle, les familles... Musique et vie, musique et tout; tout ce qui a défilé au détour d'une mesure à compter, d'un grand solo, d'une répétition.

L'amour de Bruckner, Bartók, Haydn, combien de fois à jouer la *Fantastique* ? *sol sol sol sol sol sol sol la si do do dièse ré mi bémo*ooooool... et c'est parti ! Le Japon qui nous écoute... vas-y Michel, souffle !!... les coups de pied, t'as compté ? On en est où ? T'as un crayon ? Qu'est-ce qu'il a dit ?

Merci Michel,

Vicens Prats, première flûte solo

Michel, quand je t'ai appelé pour t'annoncer la naissance de ma première fille, tu m'as dit « je ne risque pas d'oublier son anniversaire car elle est née 50 ans après moi jour pour jour ! ». Quant à moi, je n'oublierai pas le plaisir d'avoir partagé avec toi pendant presque vingt ans ce poste de hautbois solo que tu occupes depuis 1979, l'année de ma naissance.

Alexandre Gattet, premier hautbois solo

Lors d'une répétition d'une pièce contemporaine très difficile, voire impossible à jouer et totalement incompréhensible, Michel, toujours positif et souriant mais plutôt laconique pendant les répétitions, se retourne et me demande : « Giorgio, sais-tu pourquoi je suis un gentleman ? », « Non, Michel, tu es sûrement un gentleman mais je ne sais pas pourquoi ! » « Parce que moi aussi j'aurais pu écrire une chose pareille... mais je ne l'ai pas fait ! »

Giorgio Mandolesi, premier basson solo

À mon arrivée à l'orchestre, j'ai été accueilli par Michel de la manière la plus chaleureuse et réconfortante. Je me souviens de ses mots affectueux et encourageants semaine après semaine, ainsi que d'autres, plus personnels, à des moments choisis de l'année; mais également de ses traits d'esprit qui lançaient un fou rire dans tout le pupitre de hautbois, alors qu'il restait imperturbable ! »

Gildas Prado, cor anglais

Parmi les innombrables souvenirs de cette riche et intense vie musicale passée au côté de Michel, celui de l'extrême bienveillance avec laquelle il m'a accueilli au sein du pupitre de hautbois il y a maintenant 35 ans, ainsi que ma sidération devant son immense talent toujours au service d'une intégrité musicale totale. Sa contribution à l'histoire et à l'excellence de l'Orchestre de Paris est considérable, son humanité et sa gentillesse m'auront marqué à jamais.

Benoît Leclerc, hautbois

Comment oublier son extrême gentillesse et accueil lors de ma première venue à l'Orchestre de Paris. J'avais 17 ans et je remplaçais mon professeur Michel Debost pour une semaine mémorable avec l'Orchestre de Paris à la Salle Pleyel dans un programme Ravel, Stravinski sous la direction de Lawrence Foster et avec Alicia de Larrocha en soliste. Tant d'émotion dans ce souvenir »

Vincent Lucas, première flûte solo

Lors de mon premier voyage en avion à ses côtés, j'étais très stressée et ne savais quoi dire car nous étions tous les deux très timides. Finalement en cinq minutes il a terminé ma grille de mots fléchés. Bonne entrée en matière !

Anais Benoit, petite flûte

Quand Michel demande « ça va ? », ce n'est jamais une simple formule. Michel s'intéresse vraiment à l'autre et il regarde toujours les gens avec le cœur plus qu'avec les yeux.

Amrei Liebold, contrebasson

parfums et couleurs

lorsque vibrent ces roseaux

ah quelle émotion

Haïku d'Étienne Pfender, violon

Il m'est impossible de l'évoquer, Michel, sans penser au mot « constance » avec tous ses synonymes qui te vont si bien : la patience, la régularité, l'assiduité, la permanence et l'attachement... Peut-être est-ce normal après tout que tu sois toujours « de bon ton », toi qui nous donnes le « la » chaque semaine ! Merci Michel d'avoir été là comme ça pour nous !

Tu vas nous manquer, avec toute mon amitié,

Marie Poulanges, alto

Je n'oublierai pas nos nombreux bols de riz partagés ensemble, à Paris ou ailleurs...

Michel s'en va, je vois s'éloigner celui qui m'a guidée sur le chemin parfois sinueux de musicienne d'orchestre. Sa sagesse, sa discrétion, son talent et sa sensibilité infinie me manqueront terriblement.

Merci pour tout Michel !

Élise Thibaut, violon

Un artiste merveilleux, un homme délicieux dans la discrétion et un partenaire idéal de belote et de mots fléchés...

Angélique Loyer, violon

Je venais d'entrer à l'orchestre, j'étais toute jeune et je me souviens de Michel me rejoignant en arrière-scène avant le concert pour me féliciter et me dire à quel point c'était important pour lui d'avoir des artistes « tuttistes » si musiciens et impliqués.

Cela m'a motivée et portée très longtemps. Un grand merci, Michel !

Estelle Villotte, alto

Cher Michel, nous nous sommes rencontrés au CNSM, dans la classe de solfège de Madame Challan. Je n'étais qu'une petite fille de dix ans. Quelle joie de te retrouver quelques années plus tard à l'orchestre où j'ai eu la chance d'apprécier ta grande sensibilité musicale et ce son si personnel que je n'oublierai pas. Je n'ai jamais eu besoin de regarder pour savoir que c'était toi qui jouais, mais ne plus te voir fera un grand vide. Bravo pour cette magnifique présence musicale que tu nous as donnée avec tant de générosité et de passion.

Nadia Marano, violon

Ce que je retiens de nos échanges sur les œuvres qu'il avait parfois jouées plus de cent fois, c'est ce plaisir que Michel transmet en parlant du répertoire et ce même plaisir qu'il partage avec nous sur scène. Il va me manquer, avec qui vais-je boire des Mojitos désormais ?

Flore-Anne Brosseau, alto

Je garde en mémoire ses excellents jeux de mots et sa profonde gentillesse.

Bastien Pelat, flûte

À mon arrivée à l'orchestre, je ne lisais que les livres étudiés au lycée. Michel a été et est toujours mon guide littéraire et m'a appris entre autres le plaisir de lire et le goût des livres.

Florence Souchard-Delepine, flûte

Gentillesse ! Mais aussi sourire, calme, professionnalisme, pondération, son incroyable, musicien hors pair, voilà ce que ce que m'évoque Michel. Nous allons perdre un de nos piliers.

Que ta retraite soit belle Michel ! Tu l'as bien méritée !

Claude Giron, violoncelle

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction.

Résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle

(Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois.

Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

Direction générale

Laurent Bayle

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Édouard Fouré Caul-Futy

Délégué artistique

Premiers violons solos

Philippe Aïche

Roland Daugareil

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Serge Pataud, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handschoewercker

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Momoko Kato

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Nikola Nikolov

Étienne Pfender

Gabriel Richard

Richard Schmoucler

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

Ana Bela Chaves, 1^{er} solo

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Flore-Anne Brosseau

Sophie Divin

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Cédric Robin

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Hikaru Sato

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Marie van Wynsberge

Flûtes

Vincent Lucas, 1^{er} solo

Vicens Prats, 1^{er} solo

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anais Benoit

Hautbois

Michel Bénét, *1^{er} solo*

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Benoît Leclerc

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Clarinete basse

Philippe-Olivier Devaux

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Pour faciliter votre retour après le concert

G7

G7, PARTENAIRE DE L'ORCHESTRE DE PARIS, met à votre disposition ses taxis à la sortie des concerts du soir de la Grande Salle. Un coordinateur G7 se tiendra à votre disposition dans le hall d'entrée de la Philharmonie (niveau 3) pour vous aiguiller vers les taxis.

N'hésitez pas à vous renseigner auprès des agents d'accueil.

SERVICE DE NAVETTES GRATUIT

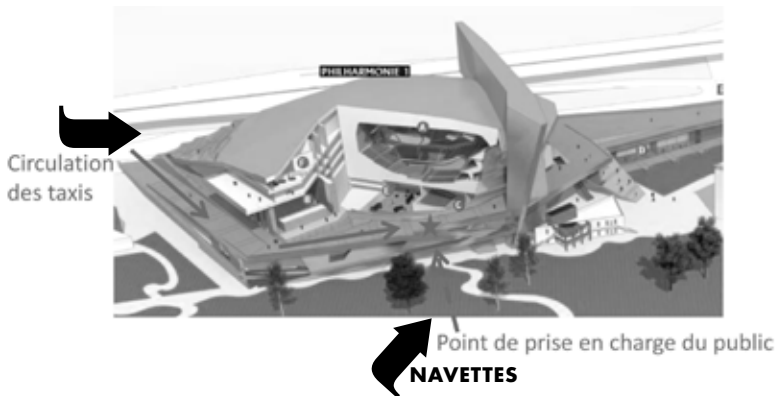
À l'issue de chaque représentation donnée en soirée dans la Grande salle ou dans la Salle des concerts, la Philharmonie de Paris vous propose un service gratuit de navettes desservant différents sites parisiens. Ce service est offert durant toute la saison. Les navettes stationnent le long du boulevard Sérurier.

► TRAJET NAVETTE 1

Gare du Nord, République, Hôtel-de-Ville, Luxembourg et Denfert-Rochereau.

► TRAJET NAVETTE 2

Gare du Nord, Saint-Lazare, Charles-de-Gaulle – Étoile.



Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Mélomanes

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Réservez vos places en priorité
 - Rencontrez les musiciens
 - Découvrez la nouvelle saison en avant-première
 - Accédez aux répétitions générales
- Grâce à vos dons, vous permettez à l'Orchestre de développer ses projets pédagogiques et sociaux. Le Cercle contribue également au rayonnement international de l'Orchestre en finançant ses tournées.

**ADHÉSION À PARTIR DE 100 €
DÉDUISÉZ 66% DE VOTRE DON
DE VOTRE IMPÔT SUR LE REVENU
OU 75% DE VOTRE IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également faire un don et bénéficier d'un avantage fiscal.

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNICH

Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Agnès et Vincent Cousin, Pierre Fleuriot, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Éric Giuily, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Ioana Labau, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Judith et Samuel (in mem.) Pisar, Michèle et Alain Pouyat, Éric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Éric Sasson, Élisabeth et Bernard Saunier, Peace Sullivan

MÉCÈNES

Anne et Jean-Pierre Dupont, France et Jacques Durand, Vincent Duret, Philippine et Jean-Michel Eudier, S. et J.C. Gasperment, Thomas Govers, Marie-Claude et Jean-Louis Laflute, Estelle et Maurice Lasry, Yves Le Bellec et Christophe Rioux, Laurent Lévy, Michelle Lillette, François Lureau, Pascal Mandin, Michèle Maylié, Gisèle et Gérard Navarre, Catherine et Jean-Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Benoît Quernin, Olivier Ratheaux, Véronique Saint-Geours, Agnès et Louis Schweitzer

DONATEURS

Françoise Aviron, Claire et Dominique Bazy, Isabelle Bouillot, Sabine Boulinguez, Jean Bouquot, Manique et Franck Briatte, Maureen et Thierry de Choiseul, Claire et Richard Combes, Jean-François Delale, Christiane et Gérard Engel, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie et François Essig, Claude et Michel Febvre, Anne-Marie Gachot, Catherine Ollivier et François Gerin, Alain Gouverneyre, Bénédicte et Marc Graingeot, Christine Guillouet et Riccardo Piazza, Robert et Christine Le Goff, Gilbert Leriche, Annick et Michel Prada, Nicole et Jacques Sampré, Martine et Jean-Louis Simoneau, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Colette et Bill Toynbee, Claudine et Jean-Claude Weinstein

DEVENEZ MÉCÈNES DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Apportez un soutien concret à des projets artistiques, éducatifs ou citoyens qui ne pourraient voir le jour sans votre aide.

En remerciement du don de votre entreprise :

- Des invitations
- L'organisation de relations publiques prestigieuses
- De la visibilité sur nos supports de communication
- Des rencontres avec les musiciens après le concert
- Des concerts privés dans vos locaux...

**60% DE VOTRE DON
EST DÉDUCTIBLE DE L'IMPÔT
SUR LES SOCIÉTÉS**



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ORGANISEZ UN ÉVÈNEMENT INOUBLIABLE

Organisez un événement et invitez vos clients aux concerts de l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

L'Orchestre de Paris prépare votre événement :

- Des places de concert en 1^{ère} catégorie « Prestige »
- L'accueil à un guichet dédié, des hôtes pour vous guider
- Un cocktail d'accueil, d'entracte et/ou de fin de concert
- Un petit-déjeuner lors d'une répétition générale
- Une visite privée de la Philharmonie de Paris et de ses coulisses

CONTACTS

Claudia Yvars

Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat entreprises :

Florian Vuillaume

Chargé de développement mécénat
01 56 35 12 16
fvuillaume@orchestredeparis.com

Mélomanes : Chloé Decrouy

Chargée des donateurs individuels et de l'événementiel

01 56 35 12 42 • cdecrouy@orchestredeparis.com

